

## Tam Tam de l'Afrique

IAM

Ils sont arrivés un matin par dizaines par centaines  
Sur des monstres de bois aux entrailles de chaînes  
Sans bonjours ni questions, pas même de présentations  
Ils se sont installés et sont devenus les patrons  
Puis se sont transformés en véritables sauvages  
Jusqu'à les humilier au plus profond de leur âme  
Enfants battus, vieillards tués, mutilés  
Femmes salies, insultées et déshonorées  
Impuissants, les hommes enchaînés subissaient  
Les douloureuses lamentations de leur peuple opprimé  
Mais chacun d'entre eux en lui-même se doutait  
Qu'il partait pour un voyage dont il ne rentrerait jamais  
Qu'il finirait dans un port pour y être vendu  
Il pleurait déjà son pays perdu  
Traité en inférieur à cause d'une différence de couleur  
Chaque jour nouveau était annonciateur de malheur  
Au fond des cales où on les entassait  
Dans leurs esprits les images défilaient  
Larmes au goût salé, larmes ensanglantées  
Dans leurs esprits, longtemps retentissaient  
Les champs de la partie de leur être qu'on leur a arrachée  
Mais sans jamais tuer l'espoir qui les nourrissait  
Qu'un jour, il retrouveraient ces rivages féeriques  
D'où s'élèvent à jamais les tam tam de l'Afrique  
Les tam tam de l'Afrique, les tam tam de l'Afrique  
Perchés sur une estrade, groupés comme du bétail  
Jetés de droite à gauche tels des fétus de paille  
Ils leur ont inculqué que leur couleur était un crime  
Ils leur ont tout volé, jusqu'à leurs secrets les plus intimes  
Pillé leur culture, brûlé leurs racines  
De l'Afrique du Sud, jusqu'aux rives du Nil  
Et à présent pavoisent les usurpateurs  
Ceux qui ont un bloc de granite à la place du cœur  
Ils se moquaient des pleurs et semaient la terreur  
Au sein d'un monde qui avait faim, froid et peur  
Et qui rêvait de courir dans les plaines paisibles  
Où gambadaient parfois les gazelles magnifiques  
Ah, yeh, qu'elle était belle la terre qu'ils chérissaient  
Où, à portée de leurs mains poussaient de beaux fruits frais  
Qui s'offraient aux bras dorés du soleil  
Lui qui inondait le pays de ses étincelles  
Et en fermant les yeux à chaque coup reçu  
Une voix leur disait que rien n'était perdu  
Alors ils revoyaient ces paysages idylliques  
Où résonnaient encore les tam tam de l'Afrique  
Les tam tam de l'Afrique, les tam tam de l'Afrique  
Jazzy, rappelle leur, my brother  
Qu'ils gardent une parcelle de leur cœur  
Et que le sang qui a été versé  
Ne l'a été que pour qu'ils puissent exister  
Les enfants qui naissaient avaient leur destin tracé  
Ils travailleraient dans les champs jusqu'à leur dernière journée  
Pour eux, pas de, "4 heures", encore moins de récré  
Leurs compagnons de chaque jour étaient la chaleur et le fouet  
Sur leur passage, on les fuyait comme le malin  
En ces temps-là, il y avait l'homme noir et l'être humain  
Décrété supérieur de part sa blanche couleur

En oubliant tout simplement son malheur antérieur  
Il assouvissait son instinct dominateur  
En s'abreuvant de lamentations, de cris, de tristes clameurs  
Qui hantaient les forêts longtemps après son passage  
Et l'esprit de ceux qui finissaient esclaves  
De génération en génération, crimes et destructions  
Le peuple noir a dû subir les pires abominations  
Et le tempo libère mon imagination  
Me rappelle que ma musique est née dans un champ de coton  
Mais non, je ne suis pas raciste par mes opinions  
Non pas de la critique mais une narration  
Je raconte simplement ces contrées fantastiques  
Et je garde dans mon cœur les tam tam de l'Afrique